théorie de Hodge-Deligne n'avait pas encore vue le jour, et pour cause... [4](***)). Cela m'a permis (en rêve) de voir concourir en un même et vaste tableau la conjecture de Tate sur les cycles algébriques (voilà encore une troisième "forte impression" qui a inspiré le Rêveur dans son rêve des motifs !) et celle de Hodge (55), et de dégager deux ou trois conjectures de la même eau, dont j'ai parlé à certains qui ont dû les oublier car je n'en ai plus jamais entendu parler, pas plus que des ◇"conjectures standard". De toutes façons, ce n'étaient que des conjectures (et de plus, pas publiées...). Une de celles-ci ne concernait pas une théorie cohomologique particulière, mais donnait une interprétation directe de la filtration des poids sur la cohomologie motivique d'une variété projective non singulière sur un corps, en termes de la filtration géométrique de cette variété elle-même par des sous-ensembles fermés de codimension donnée (la codimension jouant le rôle du "poids")[5](*).

Et il y a eu le travail aussi (je devrais bien mettre des guillemets à "travail", et ne puis pourtant m'y résoudre !) de "deviner" le comportement des poids par les six opérations (perdues corps et bien depuis lors...). Là encore, jamais je n'ai eu l'impression d'inventer, mais toujours de découvrir - ou plutôt d'écouter ce que les choses me disaient, quand je me donnais la peine de les écouter le stylo à la main. Ce qu'elles disaient était d'une précision péremptoire, qui ne pouvait tromper.

Puis il y a eu un troisième "rêve-motifs", qui était comme le mariage des deux rêves précédents - quand il s'est agi d'interpréter, en termes de structures sur les groupes de Galois motiviques et sur les torseurs sous ses groupes qui servent à "tordre" un foncteur fibre pour obtenir (canoniquement) tout autre foncteur fibre[6](**), les différentes structures supplémentaires dont est munie la catégorie des motifs, et dont une des toutes premières est justement celle de la filtration par les poids. Je crois me souvenir que là moins que jamais il n'était question de devinettes, mais bien de traductions mathématiques en bonne et due forme. C'étaient autant "d'exercices" inédits sur les représentations linéaires de groupes algébriques, que j'ai fait avec grand plaisir pendant des jours et des semaines, sentant bien que j'étais en train de cerner de plus en plus près un mystère qui me fascinait depuis des années ! La notion la plus subtile peut-être qu'il a fallu appréhender et formuler en termes de représentations a été celle de "polarisation" d'un motif, en m'inspirant de la théorie de Hodge et en essayant d'en décanter ce qui gardait un sens dans le contexte motivique. C'était là une réflexion qui a dû se faire vers le moment de ma réflexion sur une formulation des "conjectures standard", inspirées l'une ◇et l'autre par l'idée de Serre (toujours lui !) d'un analogue "kählérien" des conjectures de Weil. Dans une telle situation, quand les choses elles-mêmes nous soufflent quelle est leur nature cachée et par quels moyens nous pouvons le plus délicatement et le plus fidèlement l'exprimer, alors que pourtant beaucoup de faits essentiels semblent hors de la portée immédiate d'une démonstration, le simple instinct nous dit d'écrire simplement noir sur blanc ce que les choses nous soufflent avec insistance, et d'autant plus clairement que nous prenons la peine d'écrire sous leur dictée ! Point n'est besoin de ce soucier de démonstrations ou de constructions complètes - s'encombrer de telles exigences à ce stade-là du travail reviendrait à s'interdire l'accès de l'étape la plus délicate, la plus essentielle d'un travail de découverte de vaste envergure - celle de la naissance d'une vision, prenant forme et substance hors d'un apparent néant. Le simple fait **d'écrire**, de **nommer**, de **décrire** - ne serait-ce d'abord que décrire des intuitions élusives ou de simples "soupçons" réticents à prendre forme -a un **pouvoir créateur**. C'est là l'instrument entre tous de la passion de connaître, quand celle-ci s'investit en des choses que l'intellect peut appréhender. Dans la démarche de la découverte en ces choses-là, ce travail en est l'étape créatrice entre toutes, qui toujours précède la démonstration et nous en donne les moyens - ou

"niveaux".

[4](***) C'était à un moment où le jeune Deligne n'avait sans doute pas entendu prononcer encore le mot "schéma" dans un contexte mathématique, ni le mot "cohomologie". (Il a fait connaissance, de ces notions à mon contact, à partir de 1965.)

[5](*) (28 février 1985) C'est en fait de la fi ltration par "niveaux" qu'il s'agit (cf. note de bas de page précédente).

[6](**) Tout comme les groupes fondamentaux $\pi_1(s)$, $\pi_1(y)$ de quelque "espace" X en deux "points" x et y se réduisent l'un de l'autre en "tordant" par le torseur $\pi_1(x,y)$ des classes de chemins de x à y...